

LE
PASSE-TEMPS
ET
LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>La Lice Chansonnière</i>	Léon MAYET.
Echos artistiques	X.
L'Eternelle Chanson (poésie)	Rosemonde ROSTAND.
Nos Théâtres	X
Par ci, par là	Maurice P..
Le Cheveu d'Or (poésie)	Jean AICARD.
Les Livres : <i>Beaujolais, Forez, Dombes</i> , par H. Billet	X...
Libre Chronique : <i>La Goutte et le Baquet</i>	FRANC-SILLON.
Mes Fenêtres (poésie)	Gabriel SAMBORSKI.
Société de Tir de Lyon	X...
Lettre Parisienne : <i>Un peu de mécanique</i>	Arsène ALEXANDRE.
Le Cercle Pierre Dupont à Meximieux	L. M...
La Petite Ame (poésie)	Maurice OLIVANT.
Bibliographie	X...
Spectacles et Concerts	X...
Bulletin Financier	X...



CAUSERIE

La Lice Chansonnière

Mon très aimable confrère, M. Antonin Lugnier, a eu l'heureuse idée de m'adresser le cinquante-neuvième volume publié par la *Lice Chansonnière* de Paris, dont il est actuellement vice-président.

J'ai toujours eu une préférence marquée pour la Chanson — cette forme si vivante de l'esprit français — et rien ne pouvait m'être plus agréable que de retrouver en ces pages pétillantes d'humour, de malice et d'ironie, les noms d'Ernest Chebroux, d'Alphonse Cros, d'Auguste Jolly, de Lucien Rivaux, de Charles Savoye, d'Emile Cahen, d'Antonin Lugnier qui apporte au recueil une note pleine de tendresse et de poésie ; de Mme Antonia Bossu, dont je n'ai pas à louer ici le talent, puisque le *Passe-Temps* a cette bonne fortune de la comp-

ter au nombre de ses dévouées collaboratrices.

La *Lice Chansonnière* a été fondée en 1831 par Charles Lepage. Son premier volume a paru en 1834. Je n'ai pas besoin de rappeler qu'elle a compté parmi ses membres les chansonniers les plus populaires de notre époque : Gustave Nadaud, Adrien Decourcelle, Darcier, Charles Colmance, Justin Cabassol, Charles Vincent, Jules Leroy, Charles Gille, Mahiet de la Chesneraye, A. Desrousseaux, les frères Lyonnet, j'en passe et non des moins estimés.

Les limites assignées à cette causerie, m'obligent à limiter mes emprunts au volume de la *Lice Chansonnière* ; je le regrette d'autant plus que les œuvres intéressantes y sont fort nombreuses.

A tout seigneur, tout honneur ! Ernest Chebroux — le président en exercice de la *Lice* — y figure avec une malicieuse chanson « *La Boucle de cheveux* » et un sonnet délicatement ciselé « *Madame Eve* », que je m'en voudrais de ne pas reproduire en son entier.

Sujet toujours charmant, inépuisable thème,
Source de voluptés où mon cœur boit toujours,
Rayon venu d'en haut, doux et vivant emblème
De nos rares bonheurs, de nos chères amours ;

Charme indéfinissable, insoluble problème,
Sphinx au cœur d'or, avec des griffes de velours ;
Être fait de caprice et de grâce suprême
A qui nous devons tous les meilleurs de nos jours.

O Femme, Femme aimée ! adorable mélange
Où se trouve à la fois et du diable et de l'ange
Quand tu parus à Dieu dans ton plus pur éclat,

Quand le divin sculpteur eut fini ton image,
Il dut être amoureux de son splendide ouvrage ;
Pygmalion commit un simple plagiat !

Aux vers de M. Antonin Lugnier, on reconnaît le poète ému des *Sonnets Forziens*, ces sonnets empreints d'une sensibilité profonde et sans amertume.

Cette extrême sensibilité se retrouve dans les *Portraits*, *Une rose*, *Le Coffret*.

Elle apparaît surtout dans une fine bleuette intitulée : « *Au joli Bois* » dont le premier couplet — pour ne citer que celui-là — est d'une belle venue :

Au joli bois d'amour
Avec ma tendre amie,
Je m'en fus, un beau jour,
De la saison bénie.
A petits pas, tous deux,
Mais le cœur en délire,
Comme des amoureux
Nous allions sans rien dire.

En nous voyant ainsi
Passer muets, voici
Qu'une jeune fauvette
Landerielle
Du haut d'un buisson chanta,
Ah ! Ah !
Landerira.

Après la fauvette, ce fut le ramier qui roucoula et, triste fin du roman à peine ébauché,

Un merle moqueur siffla :
Ah ! Ah !
Landerira.

Membre titulaire de la *Lice*, Mme Antonia Bossu est représentée par des œuvres remarquables : *Réverie*, *La Chanson des Brises*, *Les Ports* et les belles stances lues à l'inauguration du *Monument Pierre Dupont*, à Lyon.

Voici deux couplets de la chanson ayant pour titre « *Les Ports* ».

Et je viens à toi, le premier
Port aimé de la chambre close...
Là, dans ce coin, le soleil pose
L'or de son baiser familial.
Oh ! la bonne et claire visite
Qui réconforte et ressuscite !...
Que ce soit l'hiver ou l'été,
Dès qu'elle vient — battant de l'aile —
Il gazouille sa ritournelle
L'oiseau frileux de la gaité.

Tout y passe, l'âtre, la table, le jardin.

Puis, dans les longs soirs, enfermé,
C'est le cercle étroit de la lampe,
Où l'on cause, où l'on se retrempe
Avec un livre bien aimé,
Oh ! paix charmante de l'étude,
Délicieuse solitude !

Aussi douce qu'un rêve heureux !
Lisant le poète, on écoute
Chanter son âme où frémit toute
L'ivresse du chant glorieux.

Le rôle de la Chanson est très heureusement défini dans la *Ballade* de M. Alphonse Cros.

Trop appuyer est dangereux :
Elle glisse... et, pourtant lacère.
S'agit-il d'un sujet scabreux ?
Sans offenser l'oreille austère,
Elle sait se tirer d'affaire,
Et toujours riche est la moisson,
Qu'aux champs de la gaieté peut faire.
Notre déesse la Chanson.

Bien jolie la chanson « *Un Octogénaire*, d'Auguste Jolly :

Oui, vous avez quatre-vingts ans,
Grand-père ; la chose est certaine.
Mais vos grands et petits-enfants
Vous en donnent soixante à peine.
Pour vieillir si gaillardement,
Vous qui savez ce qu'il faut faire,
Grand-père enseignez-nous comment,
Se fabrique un octogénaire.

En huit couplets, l'aïeul répond à la question : posséder, avec une bonne santé, un peu de philosophie ; se contenter du nécessaire ; mettre un frein à ses désirs ; se conformer aux lois d'une sage hygiène ; consulter le plus rarement possible le docteur et l'apothicaire et, avec tout cela — ce qui est plus difficile — échapper aux accidents imprévus :

Ne jamais passer en sortant,
Sous un toit dont la tuile tombe ;
De l'anarchiste impénitent,
Eviter l'éternelle bombe ;
A tout mortel événement,
Savoir, en un mot, se soustraire,
C'est ainsi qu'immanquablement,
Se fabrique un octogénaire.

MM. Emile Cahen, Lucien Rivaux, Victor Lambinet s'en tiennent — avec une originalité personnelle à chacun d'eux — à la bonne gaieté gauloise, à celle qui était en honneur au temps où le Français aimait à rire, aimait à boire.

Dans « *On sait toujours quand ça commence* » de M. Emile Cahen, je relève cette pointe à l'adresse des chansonniers qui ne savent pas se borner :

Hier je rencontre un confrère
Qui n'a qu'un tout petit défaut :
Il fait des chants pour se distraire.
— Faut des couplets, pas trop n'en faut ; —
Mais, malgré son talent immense,
Ses produits, entre nous soit dit :
On sait toujours quand ça commence,
On n'sait jamais quand ça finit.

Le dernier couplet est d'une facture aisée : Emile Debraux ne l'aurait pas désavoué :

* Assigner à la vie un terme,
On s'en doute, on ne le voit pas ;
En est-il un qui serait ferme
Sachant l'heure de son trépas ?
Qui croit à sa longue existence
N'obtient du Temps qu'un court crédit ;
On sait toujours quand ça commence,
On n'sait jamais quand ça finit.

Le cas de Madame Michot est dans une note un peu fruste — volontairement fruste — mais fort réjouissante par suite des sous-entendus adroitement amenés.

La petit' madam' Michot
D'avant l'tribunal du divorce
S'plaignait avec beaucoup d'force
D'son mari qu'était manchot.
Etr'manchot d'un bras n'est guère,
Le pauvre homme avait en guerre
Perdu les deux ; de manière
Qu'en tout fallait qu'on l'aidât.
De Madame Michot, d'avance,
N'allez pas rire, car c'qu'on pense
N'fut pas c'qui la décida
A s'séparer du soldat.

On s'imagine aisément toutes les questions « à côté » que le président du tribunal pose à Madame Michot ; la chanson est vraiment drôle, en voici la fin :

« — Bref, fit l'président, baba,
« Sur quoi basez-vous votre plainte ?
Mam' Michot lui dit, sans feinte :
« Sur ce que mon mari m'bat. »
L'président répliqua : « J'infère
« Qu'un manchot ne peut, ma chère,
« Vous battre la chose est claire ;
« Vous nous fait's de sots récits.
« — Moi, dit la petit'femm', j'affirme
« Qu'étant manchot, mon infirme,
« Chaque jour, les faits sont précis,
« Me bat à bras raccourcis. »

M. Charles Savoye excelle à tourner le couplet frondeur et satirique ; son refrain « *Je ne sais plus comment m'y prendre* », s'applique aux situations les plus variées :

Un tribun que chacun connaît
Du peuple un jour devint l'idole,
Moi-même, dans plus d'un sonnet,
Pour lui j'ai risqué l'hyperbole ;
Mais aujourd'hui ce beau parleur
N'est ni rouge, ni rose tendre :
Pour déterminer sa couleur,
Je ne sais plus comment m'y prendre.

La note quelque peu égrillarde est fournie par M. Victor Lambinet dans *Mon Lot*.

Ma femme, foi de Cyprien,
Est une si riche nature
Qu'après d'elle je ne suis rien
Qu'un pygmée, une miniature.
Aussi le dimanche, à mon bras
Quand je promène Perpétue,
Ça me met dans tous mes états...
Ça me tue ?

Ce qui tue Cyprien au premier couplet, l'éreinte au second, l'abîme au troisième et le soulage au quatrième : cela est conté avec beaucoup d'entrain et de joyeuse humeur.

Dis-moi, Pierrot, d'Ernest Breuner — *Le Bucheron de Tardenois*, de Constantin Champon — *Saint-Médard et Saint-Barnabé*, d'Henri Viel-Lamare — *Un beau mariage*, de Ch. Guenot — *Le Semeur*, de Joseph Pétréaux — *Ma blonde sœur*, d'Etienne Ducret — *Au fil de l'eau*, de Mlle Emilie Mathieu — *A la Chanson qu'on veut faire princesse*, d'Irma Gallet, sont autant d'œuvres qui montrent l'infinie variété de la Chanson

tour à tour alerte et délurée, poétique et touchante.

Cette bonne Chanson, il n'est pas besoin de la défendre, par cette simple raison qu'elle sait fort bien se défendre elle-même : n'a-t-elle pas — pour cela — bec et ongles ?

En dépit de son sans-çon littéraire et de ses libertés grandes, vis-à-vis de la rime et de la césure, malgré ses fantaisies prosodiques, il faut l'encourager sans cesse, l'encourager toujours et répéter avec Armand Silvestre : Réveille-toi, vieille Chanson de nos pères ! Redis-nous les espérances de l'avenir, la douceur de notre ciel, la gloire de nos vignes, la beauté de nos filles de France, tout ce qui doit nous faire aimer notre pays !

LÉON MAYET.

Echos Artistiques

M. Decléry, notre futur baryton de la saison prochaine, interprète en ce moment, sur la scène de Covent-Garden, le rôle de Valentin dans *Faust*, aux côtés de Cossira (*Faust*), d'Emma Calvé, dans *Marguerite* et de notre ancienne basse Plançon dans *Méphistopholès*.

Les dépenses pour les théâtres subventionnés représentent une somme très modeste. On a calculé que l'Allemagne dépense annuellement 2.400.000 francs pour ses nombreux théâtres subventionnés et la France 1.500.000 francs. Les autres pays ne comptent pas. Le théâtre de Copenhague reçoit bien une subvention de 250.000 francs, mais les officiers et les fonctionnaires supérieurs avec leurs familles, ainsi que les députés, y entrent gratuitement.

Dédié à ceux qui n'aiment pas le piano. Le concert d'adieu donné par Paderewski, à New-York, a été l'occasion d'une manifestation d'enthousiasme indescriptible. Le pianiste a été rappelé huit fois.

L'assistance, littéralement emballée, a refusé de quitter la salle et on a dû éteindre l'électricité pour l'obliger à sortir.

Paderewski s'est embarqué pour l'Angleterre le 16.

De Londres, il se rendra à Paris, où il doit donner une série de concerts.

Les bénéfices réalisés par la tournée de l'artiste sont, paraît-il, colossaux.

Le *Roi d'Ys* va passer du répertoire de l'Opéra comique à celui de l'Opéra. M. Gailhard a, en effet, l'intention de reprendre, au mois de novembre, l'opéra de Lalo.

La vente des autographes musicaux provenant de la succession Jauner, qui a eu lieu à Vienne la semaine passée, a

été assez intéressante. Elle comprenait entre autres, sept lettres de Wagner, qui ont été payées de 35 à 160 florins.

Avec les lettres de Richard Wagner on a vendu encore plusieurs autres autographes musicaux. Quelques lignes de Berlioz ont été payées 4 florins, de Gounod, 5 florins, de Meyerbeer, 24 florins, de Liszt, 30 florins. Un éventail en bois, couvert de 43 signatures d'artistes, a été payé 135 florins; on y lisait les noms de Delibes, Rubinstein, Bülow et de Mmes Patti, Artot et Nilsson.

* * *

L'Opéra de Berlin vient de jouer pour la deux-centième fois *l'Africaine* de Meyerbeer. La première avait eu lieu le 18 novembre 1865, avec Mme Lucca et MM. Vachtel et Betz, distribution brillante que la distribution actuelle — est dit-on — loin d'égal.

L'Éternelle Chanson

I
Toi, dont la robuste tendresse
Me soutient, ô doux compagnon
Des jours de joie et de tristesse,
Je viens te demander pardon.

Ami, les femmes sont frivoles
Et parlent sans savoir pourquoi...
Pardon de toutes les paroles
Qui ne s'adressent pas à toi.

Les femmes, pauvres insensées,
Ont l'esprit toujours en émoi...
Pardon de toutes les pensées
Qui ne s'envoient pas vers toi.

Les femmes devraient être nées
Bien que pour aimer ici-bas...
Pardon de toutes les années
Où je ne te connaissais pas.

II

Ceci est mon testament

Je vous laisse, ami cher, la très mignarde estampe
Que vous aviez trouvé me ressembler beaucoup,
La mèche de cheveux qui frisait sur ma tempe,
Les médailles d'argent que je portais au cou.

Et je vous laisse aussi ma robe en mousseline,
Celle que vous aimiez, — mes souliers de satin,
Et mon petit manchon, et puis la capeline
Dont je m'emmitouffais pour sortir le matin.

Je vous laisse mes gants et mon ombrelle rose,
Et je vous laisse encor, n'ayant pas autre chose,
Tous mes petits rubans de toutes les couleurs.

Le missel que, pour vous, je lisais à la messe,
L'anneau d'argent bruni, sceau de notre promesse, —
Et ma tombe, ami cher, avec toutes ses fleurs.

Rosemonde ROSTAND.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

C'est ce soir que se donne la première des dix représentations annoncées de *l'Aiglon* par les artistes du Théâtre Sarah Bernhardt.

Nous ne doutons pas que l'œuvre d'Edmond Rostand ne rencontre à Lyon le même succès qu'elle a rencontré à Paris, à Marseille et à Bordeaux.

Nous rappelons que les principaux

rôles sont distribués de la façon suivante :

Le duc de Reichstadt...	Mme Jane Grunbach.
Metternich.....	M. Philippe Garnier.
Flambeau.....	M. Jean Daragon.
La comtesse Camerata.	Mme Jeanne Méa.
Marie-Louise.....	Mme B. Grudet.
Thérèse.....	Mlle Berthilde.
Fanny Ester.....	Mme Marcey.
L'archiduchesse.....	Mme Garnier.
L'empereur.....	M. Thierry.
L'attaché français.....	M. Darlès.
Le tailleur.....	M. Renoux.
Proschech.....	M. Deligny.

Les costumes, très exacts, ont été exécutés à Paris sous la direction de Mme Sarah Bernhardt elle-même.

Une matinée de *l'Aiglon* sera donnée dimanche, 3 juin, à 2 heures.

Par ci, Par là

Le marteau du commissaire-priseur a sonné le glas sur ce qui composait le mobilier de notre défunt confrère Raymond, du *Lyon-Républicain* et, une à une, se sont dispersées les œuvres dont nos peintres avaient fait hommage au critique d'art qui les jugeait chaque année. Il est vraiment triste de voir à quel taux sont estimées les productions de nos concitoyens et il y a là une leçon de choses pleines de déductions instructives. Pères prévoyants, qui rêvez la « grosse galette » pour vos enfants, ne les laissez pas s'illusionner sur le compte de la peinture, détournez-les franchement de cette voie difficile où l'on rencontre quelquefois la gloire, mais presque jamais la fortune! Rappelez-vous cette aventure de Millet, alors qu'il était pourtant déjà dans la force de son talent, mais pas encore assez « mort » pour être célèbre. Comme il passait devant la boutique d'un marchand chez lequel il mettait en vente ses toiles; un ami avec lequel il se trouvait lui cria avec l'enthousiasme de la sincérité: « As-tu de la chance de faire d'aussi belles choses et comme je t'envie. » « Oui, répliqua mélancoliquement Millet, mais tu serais bien gentil de me prêter vingt sous pour aller dîner. »

Cette réponse était cruellement vraie et donnait bien la note juste du sentiment du public pour la peinture et de sa générosité vis-à-vis des peintres.

Le même pinceau qui devait enrichir les héritiers de celui qui le conduisait, ne pouvait même pas fournir de quoi dîner à son maître vivant!

Car plus le monde tourne, plus cette cruelle ironie est vraie: Il faut qu'un artiste soit mort pour que ses œuvres valent quelque chose!

Et dans cette vente de Raymond, où nous avons vu du Barriot adjugé 80 francs; du Sicard, 190 francs; des Baüer,

20 francs; des Yung, 20 francs; des Seignol, 20 francs; un Saint-Cyr-Girier, 16 francs; une étude de Barriot signée, 3 fr. 50; et encore je crois qu'il a fallu ajouter autre chose avec; enfin tous nos Lyonnais, plus ou moins médaillés du Salon, laissés dans un dédain complet. Eh bien, dans cette vacation nous avons constaté qu'un F. Vernay, ce vieux sympathique concitoyen, allait se donner à quelque trente ou quarante francs, si l'expert Randin, qui dirigeait la vente, n'avait rappelé au public, de sa plus forte voix, « qu'il était mort et qu'il n'en faisait plus ». Cela a suffi pour que le prix dépassât deux cents francs!

Voilà un enseignement qu'il ne faut pas oublier; et vous, jeunes étudiants de l'école, qui, dans vos rêves, entrevoyez les figures de Michel-Ange ou de Léonard de Vinci, laissez toute espérance de fortune et ne pensez qu'à la gloire. Estimez-vous heureux le jour où vous l'aurez acquise et ne demandez rien de plus à la vie; en laissant à la mort le soin d'apporter la richesse à vos enfants, le jour où elle vous frappera.

Maurice P...

LE CHEVEU D'OR

Flava ceres. Couleur du blé.
Un de ces cheveux d'or filé
Au vent joyeux s'est envolé.

Elle, qui n'en sait rien, surprise,
A ri d'une manière exquise,
Croyant que je suivais la brise!

Aux fils de la vierge pareil,
Irisé, transparent, vermeil,
Il ondulait dans le soleil.

Or, il s'arrêta de lui-même
Sur un rosier; l'honneur suprême
Du jardin de celle que j'aime.

Et parmi les roses perdu,
Comme un fil de harpe — tendu,
Chanta de mon cœur entendu,

Rendant un son si fin, si tendre,
Que je n'osai plus ni le prendre
Ni remuer, — afin d'entendre.

Or, un petit papillon blanc
(Peut-être une âme), en s'envolant
L'a rendu libre à l'air tremblant.

Je me remets à sa poursuite;
Mais il va vite, il va si vite,
Que mon pauvre cœur en palpite.

Le vent fraîchit. Nous bondissons.
Tout le jardin a des frissons,
Et je me déchire aux buissons.

Mais je l'aurais, coûte que coûte;
Allât-il aux astres, sans doute
J'irai s'il me montre la route!

Car c'est un rayon de beauté,
C'est un peu de l'or enchanté
De la chaîne d'éternité,

Un de ces fils d'or et de soie
Que l'amour divin nous envoie,
Pour nous tisser les jours de joie?

Jean AICARD

BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du Service central de la Presse (13, faubourg Montmartre Paris), recevra *franco* par la poste :

1^o Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 4 fr. 50 l'un des quatre volumes suivants (ou les quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1^o Les **Abus des Hussiers**, de LORRI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2^o La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3^o La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAITRE (coût en librairie 2 fr. 50).

4^o Notes sur la **Question d'Orient**, par O. DE BESOBRAZOW.

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6

LYON

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LES LIVRES

Beaujolais. — Forez. — Dombes.

Par H. BILLET

En nous faisant hommage des deux magnifiques brochures in-4^o de cet ouvrage, on nous prie d'annoncer que le second volume, qui vient de paraître, termine l'histoire des possessions des Maisons de Beaujeu, de Bourbon et d'Orléans, en Beaujolais, Forez, Dombes et Lyonnais.

Nous avons trouvé grand plaisir à la lecture de cette œuvre qui contient, avec une érudition réelle, sans être fatigante, des illustrations absolument superbes.

Nous avons aussi remarqué, presque à chaque page, des notes philosophiques et surtout des souvenirs personnels qui présentent un véritable intérêt, parce qu'ils sont vécus.

Nous en extrayons deux spécimens à l'intention de nos lecteurs. Nous sommes en plein XIII^e siècle.

La période que je vais essayer de conter est une des plus intéressantes de la sirie de Beaujeu.

J'arrive à Humbert V.

Ce prince fut d'une bravoure à toute épreuve, mais, par contre, gèra en mauvais administrateur.

S'il porta au loin le nom de Beaujeu, lui laissant, outre-mer, une renommée chevaleresque, il ruina le trésor et décima son peuple.

Et encore ne peut-on appliquer à Humbert même, une renommée chevaleresque, car les actes de sa lutte contre les Albigeois sont empreints d'une cruauté que ne sauraient excuser les querelles religieuses.

Il est certain que, entre toutes, la passion religieuse est la plus terrible, celle qui se raisonne le moins.

Les controverses littéraires tournent souvent à l'aigre. Vadius et Trissotin n'ont pas besoin de statue pour se perpétuer.

Les débats politiques dégénèrent souvent en pugilats, et sous forme de polémique, deviennent assommants.

Mais les discussions religieuses dépassent tout cela.

Si vous n'en avez pas fait l'expérience, essayez :

Commencez une conversation par Corneille, puis passez par Louis XV pour arriver enfin à Voltaire !

Essayez, vous-dis-je, et prenez note de la gymnastique à laquelle se livreront les faciès de vos interlocuteurs.

Je sais fort bien que l'on m'opposera l'éternelle :

« Jugez les hommes selon leur époque.

« N'exigez pas du XII^e siècle, demi-sauvage, sans raisonnement ni civilisation, ce que, à notre époque cultivée, intellectuelle, instruite, vous pouvez trouver facilement. »

Est-ce vraiment si facile que cela ?

Notre époque ne raisonne-t-elle pas toujours les armes à la main ?

Les sectes, des religions en somme, ne sont-elles pas toujours nos grandes divisions, nos bornes ??

S'est-il passé moins d'atrocités dans nos dernières guerres que dans celles des Albigeois ???

Retournons vite aux Albigeois...

Puis, pour terminer, voici deux souvenirs personnels à l'auteur :

J'en ai fini avec la période du sire Antoine de Beaujeu.

Le lecteur indulgent, car je ne puis compter que sur les indulgences, aura-t-il eu le courage de me suivre jusque-là... ?

Ce point d'interrogation ne m'est pas personnel, c'est ce qui me console, car, pour quiconque *met la main à la plume*, là est l'éternelle crainte.

C'est surtout dans notre genre aride et peu coulant qu'il est difficile d'obtenir les satisfactions que l'on croit pouvoir espérer de la part des lecteurs ou des témoins de nos travaux.

Bien entendu, je fais exception pour les *compétents* ; il y en a partout, ici comme ailleurs, et un seul sur mille habitants suffit amplement à remonter le moral, qu'un mot inconscient, méchant ou absurde aura découragé.

Et parfois ce mot déconcerte.

Deux exemples :

J'étais aux archives de Villefranche, occupé depuis un an à une besogne de chiffonnier ; l'écheveau était si embrouillé, tortillé, que ça n'avancait pas à vue d'œil, loin de là.

Ça allait même si doucement que mes cheveux m'abandonnèrent, perdant patience ; je ne fus pas outre mesure indigné de cette défection, je m'y attendais depuis longtemps ; mais ce qui me vexa le plus, fut cette exclamation lancée par un *personnage*, à la vue des rayonnages non encore pourvus de dossiers.

« Ma's, au moins, si l'archiviste en classait 3 kilogs par jour ! »

Encourageant, n'est-ce pas ?

Et cette réponse que me fit un inspecteur général des archives et bibliothèques de France, auquel inspecteur je me plaignais du peu de lucratif de ma profession.

« Gagner de l'argent dans des travaux d'érudition ! cela est chose impossible, me répondit ce très haut fonctionnaire, si l'on veut gagner de l'argent, il faut se faire épiciers. »

Comme le Méphistophélès, de Gounod.

J'y songerai !

répondis-je.

Malheureusement, le premier épiciers que j'interrogeai, se mit à crier misère sur sa profession. Je regagnais alors mes archives beaujolaises, ne rêvant pas plus à me faire épiciers, qu'à se marier ne songea jamais Méphistophélès, ce « *grand diable d'homme* » qui, selon l'expression de Dame Marthe, de la parodie de Faust, à Guignol :

« *Est un si beau gone que bien sûr y doit être du Beaujolais.* »

LIBRE CHRONIQUE

La goutte et le baquet

A la suite de la circulaire de M. de Gallifet, interdisant la vente de l'acool dans les cantines militaires, un grand nombre de cantiniers se sont mis en grève.

Mais le brave général-marquis tient bon ayant pour lui la satisfaction du devoir accompli et la chaude approbation — non seulement de la Ligue contre l'alcoolisme — mais encore et surtout des

nombreux mastroquets —empoisonneurs patentés qui avoisinent nos casernes et se voient ainsi délivrés de toute concurrence intérieure, la circulaire Gallifet leur assurant le monopole de l'intoxication de nos troupiers.

Pour en compléter les dispositions prohibitives, le tuteur titulaire du Ministère de la Guerre se propose d'apporter une modification impérative au fameux refrain régimentaire accompagnant la sonnerie de la charge :

Il y a la goutte à boire là-haut !
Il y a la goutte à boire !..

Désormais, par ordre général, ce chant alcooliquesera remplacé par cette variante qui électrisera bien mieux nos soldats lancés à l'assaut et entraînés par les clairons et lestambours :

Y a du sirop de Calabre à boire là-haut !
Y a du sirop de Calabre à boire !

Si avec ça nous ne reprenons pas aux Prussiens l'Alsace et le Lorraine!... c'est que les *canons* — sur le zinc — manqueront à nos batteries d'artillerie, pour achever de donner à nos canonnières du cœur au ventre ?

C'est pourtant le moment d'en avoir, en lisant les dernières nouvelles de l'île normande de Jersey, qui nous apprennent que les pirates britanniques — pour célébrer à Saint-Héliér la délivrance de Mafeking — n'ont trouvé rien de mieux que de briser les devantures des maisons françaises et d'en piller l'intérieur, sous l'œil bienveillant de la police anglaise impassible.

Au café du Calvados, les Jersiais, au nombre d'une cinquantaine, ont forcé trois français à se tenir debout et à se découvrir pendant qu'ils faisaient jouer des morceaux anglais par un orchestre italien.

Cette délicate attention d'unir l'Italie à l'Angleterre dans cette lâche humiliation infligée à quelques-uns de nos compatriotes, par une bande d'ignobles brutes en délire, doit aller au cœur de nos « intellectuels » cosmopolites, agenouillés devant l'étranger et qui peuvent savourer leur œuvre jusqu'à la lie, en écoutant les sauvages et injurieuses clameurs de: Fachoda! Fachoda! qui accompagnent là-bas — comme partout chez nos ennemis — les insultes à notre drapeau.

Pour toute réparation de ces outrages et de ces ignominies de la tourbe anglaise, on annonce que les autorités britanniques poursuivent devant leur tribunal — devinez qui? — une française! coupable

d'avoir jeté un baquet d'eau sur les manifestants, dans le foi espoir de calmer, par cette douche insuffisante, leur accès collectif de folie furieuse.

La *criminelle* vient d'être justement condamnée à quatre jours de prison ; car ce n'est pas de l'eau qu'elle eût dû projeter sur toute cette canaille hurlante, mais une réédition matérielle du mot héroïque que Cambronne crachait à la face de leurs congénères sur le champ de bataille de Waterloo :

Cambronne a dit le mot,
Couvrons-les de la... chose !

FRANC-SILLON.

MES FENÊTRES

Mes Fenêtres sous la toiture
Vivent en pleine liberté,
Soit en hiver, soit en été,
Si nous baillons par aventure,
Nous le faisons en liberté !

Mes Fenêtres ensoleillées
Plongent, ainsi que de grands yeux,
Jusqu'au fond de l'azur des cieux
Et semblent être émerveillées
De même que le sont mes yeux !

Mes Fenêtres sont des personnes
Vivant de curiosité :
Il n'est rien de plus effronté
Que ces fenêtres polissonnes
Poussant ma curiosité !

Mes Fenêtres, je puis le dire,
Sont aimables pour les passants
Et, certains regards agaçants
Ne laissent point de leur sourire...
Lorsque nous lorgnons les passants !

Mes Fenêtres sont des amies,
Les seules par qui je vois tout
Que bon ou mauvais soit leur goût ;
Elles ne sont pas endormies :
Sans cesse nous regardons tout !

Mes Fenêtres sont filles d'Eve,
Et telles se sont fait aimer !
D'autres ne me sauraient charmer ;
Quand elles partagent mon rêve,
Ailleurs, je ne saurais aimer !

Gabriel SAMBORSKI.

APPEL AUX POÈTES

Le cinquante-sixième concours poétique ouvert en France le 1^{er} juin 1900 sera clos le 1^{er} décembre 1900. Vingt médailles seront décernées.

Demander le programme qui est envoyé *francô*, à M. Evariste CARRANCE, officier de l'instruction publique, à Agen (Lot-et-Garonne). — Affranchir.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

En raison des fêtes de la Pentecôte, le tir aux cartons ainsi que le concours au revolver libre seront suspendus le dimanche 3 juin, et le concours public mensuel est renvoyé au dimanche 10.

Les membres de la Société qui désirent profiter de la feuille de route à demi-tarif pour se rendre au VII^e concours national, et retirer à l'avance leurs cartes et livrets de tir, devront se faire inscrire le plus tôt possible, au siège de la Société, 19, rue du Gare.

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

LA GRANDE ROUE

Au milieu des multiples attractions de la Foire Universelle de 1900, la Grande Roue de Paris continue d'être favorisée comme la plus sensationnelle d'entre toutes et s'affirme comme le clou destiné à frapper les esprits à l'instar de la Tour Eiffel en 1889. Ce succès s'explique d'ailleurs d'autant mieux, que les conditions d'ascension de la Grande Roue constituent une innovation au point de vue de l'absence de tout danger et de vertige.

Cela permet à une foule de gens de profiter de cette occasion unique de connaître l'ineffable émotion de se sentir élevé vers les régions éthérées et de contempler sans aucune frayeur le plus admirable des panoramas. C'est là un facteur considérable de la faveur publique et on peut attendre, grâce à lui, à ce que personne n'aille visiter l'Exposition sans aller faire un tour de cette roue géante qui restera dans les souvenirs comme l'une des plus originales conceptions du siècle.

L'Argus de la Presse

Depuis le 15 mars, les Postes et Télégraphes ont installé une administration particulière au centre même de l'Exposition ; c'est à cette date également, que l'Argus de la Presse, qui a déjà fait ses preuves aux Expositions de 1878 et de 1889, a inauguré son grand service spécial de l'Exposition de 1900.

L'Argus de la Presse (seul du nom) est le plus ancien Office de coupures de presse non seulement de France, mais du monde entier.

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRES

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

Lettre Parisienne

UN PEU DE MÉCANIQUE

Il y a au Champ de Mars, dans le Palais de la mécanique une machine — j'allais presque dire une personne, si cela n'eût prêté, on va tout de suite voir pourquoi, à de faciles plaisanteries — il y a dis-je, une machine qui fait l'admiration du plus ignorant en ces matières.

C'est une grue, une simple grue, mais admirable d'agencement et de dimensions considérables. Imaginez une arche, une sorte d'arc-en-ciel de fer, dont le segment de cercle à la partie supérieure est soutenu, souligné par un pont horizontal. Cet arc-en-ciel épouse la coupe de la galerie des machines, depuis les pieds jusqu'à la toiture et il se meut dans le sens de la longueur de cette galerie, comme si on pouvait en déplacer une section géométrique d'une extrémité à l'autre. Sur le pont qui forme la corde du segment de cercle supérieur, se tient un homme qui fait mouvoir tout cet organisme, et du pont lui-même part une chaîne perpendiculaire qui se déplace d'un bout à l'autre de ce pont : cette chaîne énorme est terminée par tout ce qu'il faut pour accrocher, saisir et supporter un objet tel que colis, wagon, colossal bloc de fonte ou d'acier, grappe de caisses ou de tonneaux.

La machine se met en mouvement, vous la voyez maintenant. Elle agit dans deux sens à la fois. Elle se transporte dans un seul sens, en avant ou en arrière, mais elle agit dans les deux sens, puisqu'avec sa chaîne qui se déplace à droite et à gauche perpendiculairement au grand chemin, elle peut prendre et déposer les objets où bon lui semble, ou plutôt où le veulent ses conducteurs. Alors c'est merveille de voir cet arc-en-ciel, roulant, avancer, reculer, saisir avec sa chaîne et son crochet un énorme wagon chargé de marchandises, puis le déposer délicatement à un autre endroit, juste à la place désignée, à un millimètre près, tout comme nous prendrions un petit chat par le cou, et le déposerions sans plus d'effort sur quelque fauteuil ou tapis qu'il nous plairait. Ainsi cette terrible machine en fer rigide, agit dans toutes les directions perpendiculaires ou obliques et exécute de la façon la plus complexe et la plus subtile son imperturbable fonction mécanique.

Je suis bien content de m'être tiré à peu près de cette description scientifique et pour rien au monde je ne recommencerais un pareil exercice, mais que ne ferait-on sous l'empire de l'admiration ?

J'espère d'ailleurs que vous avez à peu près compris mes explications et si je ne les ai pas faites assez claires (surtout pour les savants qui voudront bien les lire) du moins vous en retiendrez qu'il y a au Champ-de-Mars une imposante et surprenante machine, et vous en éprouverez quelque fierté pour le génie humain.

Seulement, il y a un terrible « seulement » vous ne ressentirez pas le même orgueil au point de vue français, car cette superbe chose, cet engin comme vivant, est de construction allemande.

Hélas ! oui, c'est un grand constructeur de Berlin, qui en est l'auteur. Pourquoi pas nous ?

On ne pose pas la question sans une certaine tristesse. Car enfin, nous sommes nous aussi de bons constructeurs, nous avons des ingénieurs remarquables, d'excellents ouvriers, de grands moyens d'action. Pourquoi laissons-nous aux autres l'honneur de remporter de telles victoires ?

Il y aurait certainement un grand intérêt pour nous à répondre à cette question, à rechercher les causes et je crois que l'homme qui se livrera à cette étude et trouvera des solutions satisfaisantes au problème, rendra les plus signalés services à notre pays, si le pays lui-même veut profiter de ces renseignements.

Certains diront peut-être que cette supériorité montrée en ce moment et à cette occasion par un pays étranger tient à ce que les étrangers s'entendent mieux, agissent avec plus de discipline et par suite avec plus de force. C'est certainement une explication et elle a sa haute valeur, mais est-elle bien complète ?

Cette machine a été construite à Charlottenbourg près de Berlin, où se trouve un des plus grands centres usiniers de l'Allemagne. Mais à Charlottenbourg aussi se trouve un admirable conservatoire des Arts et Métiers, qui est un laboratoire d'expériences scientifiques de tout premier ordre. Je pensais à ce Conservatoire de Berlin tout en regardant la grande grue du Palais du Champ de Mars et j'y pensais encore en lisant ce matin dans les journaux que l'on se décidait enfin à modifier le régime de notre propre conservatoire des Arts et Métiers de Paris.

Vraiment, il commencerait à être temps. Voilà près de quinze ans, peut-être plus, que le savant, le dévoué et vénérable colonel Laussedat, directeur du conservatoire des Arts et Métiers, demande qu'on réforme l'établissement qu'il dirige. Voilà toutes ces années perdues pour l'industrie française, qu'il demande avec un infatigable patriotisme, le régime de la personnalité civile

pour son conservatoire qui jadis fut le modèle de tous ceux qui se sont construits en Allemagne en Amérique et qui avait été finalement dépassé par eux à la grande douleur de ceux qui, comme M. Laussedat, ont de bonnes raisons pour croire que la France pourrait et devrait faire mieux que ses rivales.

Mais quoi ! nous sommes si longs à mettre en branle ! Nous avons une administration si compliquée, si indifférente à tout progrès, ou tout au moins si empêtrée dans ses propres rouages qu'elle ne peut contribuer à aucune utile réforme ! Nous sommes préoccupés de toutes sortes de changements de ministères, nous jouons à de petits jeux politiques qui ne sont pas des « jeux innocents » puisqu'ils nuisent à notre industrie, à notre commerce, à tout, et pendant ce temps-là les étrangers prennent tranquillement notre place, parce que d'abord, comme nous le disions tout à l'heure, ils s'entendent pour marcher au pas lorsqu'il faut agir, puis parce qu'ils laissent une grande part à l'initiative privée.

Enfin mieux vaut tard que jamais. On espère que le nouveau régime du conservatoire des Arts et Métiers va contribuer à un nouvel essor de la science et de l'industrie française. En attendant regardons encore un peu la grue manœuvrer et accomplir son travail de géant délicat pour ne pas oublier de sitôt les leçons que nous donne ce spectacle.

Arsène ALEXANDRE.

Le Cercle Pierre Dupont

A MEXIMIEUX

Pour répondre à l'invitation qui lui avait été faite, le Cercle Pierre Dupont, de Lyon, donnait, dimanche dernier, un concert au bénéfice de la Société de Secours mutuels de Meximieux.

Une trentaine de ses membres partaient le matin de la gare des Brotteaux. Plusieurs dames, en d'élégantes toilettes, les accompagnaient.

Reçus, à la descente du train, par une délégation de la Société, les membres du Cercle se rendaient directement au Château où les attendait une réception des plus cordiales. Tous garderont certainement un excellent souvenir de cette visite favorisée par un temps superbe et que rendait plus agréable encore l'aménité et la parfaite courtoisie de M. et de M^{me} Godard, les châtelains de Meximieux.

Après un excellent déjeuner, servi à l'hôtel Chevrier, on se rendit à l'Hôtel-de-Ville dont la grande salle était littéralement envahie par une assistance nombreuse qu'égayaient les plus fraîches toilettes.

À trois heures, un *Allegro* exécuté par la fanfare de Meximieux annonce l'ouverture du Concours. M. Falconnet, nouvellement

du conseiller municipal et président de la Société de Secours mutuels, remercie le Cercle Pierre Dupont, dont il fait, du reste, partie, d'avoir si gracieusement répondu à son appel.

M. Léon Mayet, président, lui répond et présente le Cercle à la Municipalité et aux habitants de Meximieux, il souhaite que la Chanson vienne augmenter, dans une large mesure, le capital si bien employé de la Société de Secours mutuels et remercie les dames de s'être rendues en aussi grand nombre à cette fête artistique dont leur présence ne peut que rehausser l'éclat.

Nous n'entreprendrons pas de citer tous les numéros d'un programme aussi intéressant que varié ; nous nous bornerons à en signaler quelques-uns.

M. Thonnérieu, du Grand-Théâtre de Lyon, s'est fait applaudir dans la *Patrie*, la *Cloche de ma vieille église*, l'air d'*Hérodiade* et la *Chanson des gas d'Islande*, M. Pouillé, lauréat du Conservatoire, a magnifiquement interprété les *Carriers*, de Pierre Dupont ; M. Chapuis, le *Soldat de Marsala* et la *Grande Berceuse* ; M. Léger, les *Corbeaux* ; M. Drevet, le *Coq veille!* de Doublier ; M. Lombard, une de ses œuvres ; *Tambourinette*, *Tambourino*.

La *Charité*, de Faure, et l'air d'*Hérodiade*, chantés avec la belle voix qu'on lui connaît par Mme Sively, lauréat du Conservatoire, lui ont valu une véritable ovation.

M. Giron, avec ses actualités, *Les Microbes*, *l'Inauguration de l'Exposition*, a retrouvé le succès qu'il obtient toujours au Cercle.

Nous passons sous silence la part prise au concert par plusieurs amateurs désireux de garder l'incognito.

Du côté des diseurs, il nous faut citer M. Pelletier, avec l'*Aiguilleur* ; M. Falconnet, avec les belles strophes de *Lucie*, de Musset, le *Rhin allemand* et surtout le *Nil anglais*, une poésie vibrante de M. Paul d'Evreux qui a dit, à son tour, avec une émotion communicative, le *Régiment qui passe*, de Jean Aicard.

La partie comique incombait à M. Forest, du Grand-Théâtre, qui s'en est acquitté avec un entrain et une bonne humeur incomparables. Après deux monologues, *Les Femmes*, *Un défaut*, il a mis toute la salle en liesse avec les scènes militaires qui s'appellent *L'Anatomie*, *On a beau faire le malin*, *La leçon de bicyclette* et *La leçon d'assouplissement*.

Dans les deux parties du concert, M. Nicolas, le professeur de mandoline dont la virtuosité ne saurait être dépassée, a joué deux belles œuvres de sa composition : *Une Andante* et *Murmure d'amour* qui lui ont valu avec *La Retraite*, les applaudissements de la salle entière.

Mme Nicolas qui, dans l'*Andante*, accompagnait son mari, a, quelques instants après chanté avec beaucoup de goût et de finesse, *Le Marché aux choux*.

Et puisque nous en sommes à parler de la partie musicale, nous devons rendre une fois de plus hommage au talent de M. Duval, de l'Harmonie lyonnaise, pianiste accompagnateur.

A l'entracte et à la fin du concert, la fanfare de Meximieux, dont la valeur et le mérite se sont affirmés en de nombreux concours, a joué avec un ensemble remarquable les *Flots du Danube* et l'air des soldats de *Faust*.

Nous ne finirons pas sans adresser nos félicitations les plus sincères à M. Paul d'Evreux qui a dirigé cette séance avec beaucoup de verve et d'à-propos.

Le concert s'est prolongé jusqu'à sept heures. A 8 h. 1/2, les membres du Cercle Pierre Dupont quittaient Meximieux, enchantés de l'accueil qu'ils avaient reçu, enchantés surtout d'avoir été si agréablement associés à une œuvre de bienfaisance et de louable solidarité.

L. M.

LA PETITE ÂME

Lorsqu'il vient de créer une âme,
D'un souffle ardent, Jéhovah
Lui verse sa vivante flamme
Et lui dit : « Petite âme, va !

« Va sur la borne et froide terre !
« Pauvre âme, il est essentiel
« D'en connaître la vie austère
« Avant les délices du ciel ! »

— Oh ! lui répond l'âme, ô mon maître,
Hélas je suis heureuse ici !
Mon Dieu, ne m'avez-vous fait naître
Que pour amertume et souci ?
Ce globe de boue et de fange
Tenirait ma virginité.
Oh ! laissez-moi parmi les anges
Glorifier votre bonté !

Oh ! donnez-moi leurs blanches ailes
Et le libre essor dans l'azur !
Mon Dieu, vos sphères sont si belles
Et votre firmament si pur !
Dieu reprend : « Petite âme neuve,
Si tu naquis, c'est pour souffrir.
Console-toi pourtant, l'épreuve
Sera courte. Tu dois mourir... »

Et la pauvre âme désolée,
Hélas ! bien lentement descend
Vers l'aride et noire vallée
De peines, de pleurs et de sang.
Mais un espoir brille. Elle pense
Que l'exil en si triste lieu
Aura la mort pour récompense,
Ce baiser qui fiance à Dieu.

Maurice OLIVAIN.

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

BERLITZ SCHOOL

OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Enseignement Pratique et rapide des

LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.

Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

CH. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOUL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris

Sommaire du 2 juin.

Chroniques: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété: Monsieur de Paulmy. Théâtres, par H. Lemaire; Exposition de 1900: Le Palais des arts décoratifs, par Ch. Ponsohaile — Inaugurations et visites présidentielles, par X. Beaux-Arts: Exposition rétrospective de la Ville de Paris, par O. Merson. — Les décorations de la Gare d'Orléans, par Boyer d'Agen. — L'Hôtel des Souverains, par L. de Montarlot. — etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Petit courrier des Théâtres, Memento de la Semaine; Les Livres, par Pierre Duc; Le Sport, par A. Wimille; Les Courses, par Archidac; La Semaine illustrée, par Noël Nozeroy, etc.

Nouvelle: Mademoiselle d'Orneval, par J. Berr de Turique, illustrations de J. Simont.

Le numéro: 50 centimes.

LE PETIT POÈTE

PARIS-NICE

N^o du 15 mai 1900.

La quatrième fête du *Petit Poète* en l'honneur d'Alfred de Musset; promenade au jardin des Plantes, vers inédits de Musset; la femme et Alfred de Musset; Louis Ray; A. Musset, Bl. Sari-Flégier; hommages à Alfred de Musset, Ernest Bardolet; Lucien Libert; Jacques Chiaverini; Camille Bonnet. Lâbas, à la mémoire de Villebois-Mareuil; Louis Rolier; A l'Exposition Universelle; H. Pernot, etc.

Echos, bibliographie.

A Lyon chez Heine, 4 rue, Victor-Hugo.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Redaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro: 10 centimes.

MONITEUR DE LA MODE

Paraissant toutes les semaines. — Le numéro 10 centimes.

L'Esprit des Autres

Dans le cabinet du président du tribunal, deux époux, sont cités en conciliation.

— Voyons, madame, dit le président, lorsque votre mari vous a épousée, il vous aimait.

— Oh! oui, monsieur, et je vous assure que son cœur battait fort.

— Et maintenant?

— Maintenant, c'est sa canne qui bat fort.

En faisant les cent pas sur la plage, le petit Ludovic et le grand Casimir s'entre-tiennent de leurs petites affaires:

— Tu n'es pas à plaindre, toi! L'auteur de tes jours te fournit abondamment d'argent de poche, est d'une indulgence inépuisable pour tes escapades, paye tes dettes... que sais-je!

— Ça, c'est vrai... Comme père, j'ai eu la main assez heureuse!

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Concert tous les soirs à 8 h. et 1/2 par l'orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Ch. Fargues.

Grande fête artistique tous les dimanches, mardis et vendredis.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. et 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

CONCERT DE L'HORLOGE

143-145, cours Lafayette.

Concert tous les soirs à 8 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le marché qui s'était montré plutôt ferme au début de la séance a manifesté de moins bonnes dispositions après la réponse des primes.

L'appréhension de reports assez élevés en liquidation a provoqué quelques ventes qui ont également pesé sur la tenue de la cote.

Le 3 % a baissé de 100. à 100.90; le 3 1/2 % reste à 101.75 et l'Amortissable à 99.35.

La Banque de France clôture à 4.110

Le Comptoir National d'Escompte se traite à 616.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 689. Les obligations de cet établissement sont très recherchées, notamment les foncières 1898 3.75 % qui sont très avantageuses.

Le Crédit Lyonnais s'avance à 1,089 et la Société Générale à 610.

Nos chemins sont en reprise: le Lyon à 1,877; le Midi à 1,359; le Nord à 2,465; l'Orléans à 1,805.

Le Suez reste à 3,542 au lieu de 3,565.

Pas de changement notable dans la tenue des fonds étrangers. L'Extérieure cote 72.75; l'Italien 95.25; le Portugais 24.40; le Russe 3 % 1891, 86.85; le Turc D est à 23.25 et la Banque Ottomane 572.

En banque les actions de la Cie du Zambèze sont l'objet de négociations suivies à 43.50 et 43.75.

Le Propriétaire-Gérant; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^e, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

ANÉMIE EN 20 JOURS ELIXIR DE VINCENT DE PAUL
GÉRISON R. DICALE par l'usage de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
GUTHRIE, Ph^o 1, Passage Saubier, Paris et l^{re} Ph^o. — Broch. franco.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix: 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS